

CHAPITRE 1

Été 1982

La première fois où il avait croisé le regard bleu de Bella, c'était il y a maintenant une semaine sur les affiches de promotion du cirque Zippone qui vantaient les incroyables numéros des artistes. Sur l'image, Bella, avec sa longue chevelure brune et sa peau couleur pain d'épice, était assise à califourchon sur un magnifique cheval blanc qui, dressé sur ses postérieures, projetait ses jambes de devant avec une fougue incroyable. L'animal et la femme semblaient poser avec fierté, invitant les curieux à venir les rencontrer au plus vite et partager un bon moment en leur compagnie. Mais ce n'était pas l'entente évidente de ces deux artistes qui lui avait donné envie d'aller au cirque mais plutôt le corps élancé de l'écuyère moulé dans une tenue à paillettes qui faisait ressortir ses courbes sensuelles. Sur l'image, elle affichait un sourire éclatant qui dévoilait une rangée de petites dents blanches, et qui avait fini par le faire succomber. Il était d'ailleurs persuadé que ce sourire n'était en fait adressé qu'à lui et à lui seul et il était même parvenu à s'en convaincre farouchement. Il avait donc aussitôt pris un billet pour la première représentation de la saison, excité à l'idée de la voir en chair et en os évoluer sous ses yeux amoureux. Et il n'avait pas été déçu. Assis au premier rang sur les gradins au milieu de la foule, il avait pu observer sa belle chevaucher avec une grâce aérienne sa monture qui tournait inlassablement sur la piste du cirque, laissant l'écuyère sauter sur son large dos sans broncher. Comme elle était jolie, comme elle était gracieuse ! Il ne voyait qu'elle et chaque soir durant ce premier été où le cirque s'était installé pour deux mois près du camping *Le Littoral*, il était venu admirer celle qui allait à n'en pas douter devenir sa femme. Mais son beau rêve à quelques jours de la rentrée allait prendre fin et, horrifié à l'idée de la perdre, il décida finalement qu'il était temps pour lui de la rencontrer enfin. Il choisit le moment où elle mangeait une glace sur la terrasse d'un des nombreux bars de Contis-Plage, la petite cité balnéaire landaise qui accueillait chaque année un flot ininterrompu de touristes venus s'installer au camping qui bordait la plage. Comme elle

était resplendissante dans sa petite robe dos nu, léchant consciencieusement sa boule de glace tout en souriant aux enfants et aux parents qui, reconnaissant l'artiste du cirque, la saluaient gentiment. Il resta ainsi pendant de longues minutes à quelques mètres d'elle, cherchant une bonne excuse pour l'aborder sans paraître idiot, mais il ne trouva rien. À bientôt vingt-six ans, il se sentait ridicule de cette crainte injustifiée, mais il devait bien avouer qu'en matière de femme il était complètement ignorant. Il espérait d'ailleurs sincèrement que Bella n'allait pas lui en tenir rigueur. Qu'elle saurait le révéler à l'amour et lui faire découvrir les plaisirs charnels qu'il n'avait jamais eu l'audace de goûter le jour où sa douce se donnerait enfin à lui. En respirant profondément, il redressa fièrement les épaules, bomba le torse et s'avança d'un pas décidé dans sa direction. Il était plutôt beau garçon et ne doutait pas un instant que son air un peu juvénile et ses cheveux blond cendré allaient attirer l'attention de son amoureuse. Lorsqu'il était à son travail, il se faisait souvent draguer par des vacancières qui cherchaient à passer un bon moment avec un autochtone. Mais lui, ce qu'il voulait, c'était l'amour avec un grand « A ». Et seule Bella était capable de le lui offrir.

— Maman ! s'écria alors une petite fille aux longs cheveux bruns en s'approchant de la table où se tenait la femme qu'il aimait, le tirant brutalement de ses réflexions.

La fillette âgée de cinq ans serrait contre son cœur un vieil ours en peluche qui avait visiblement déjà beaucoup vécu et elle tenait la main d'un grand gaillard à la peau tannée et aux muscles saillants que dévoilait un maillot de corps blanc très moulant. L'apparition de ces deux personnes le stoppa net dans son élan. Le jeune homme d'un geste un peu gauche recula de quelques pas se heurtant à une femme en tenue de plage qui protesta, mécontente de s'être fait marcher sur les pieds. Bella, qui venait de prendre l'enfant dans ses bras, releva machinalement les yeux dans sa direction et il dut se faire violence pour ne pas partir en courant le nez au ras du sol, honteux. Avec un effort presque surhumain, il soutint son regard un bref instant, sentant bien malgré lui le rouge monter à ses joues. Puis il s'excusa avec empressement auprès de celle qu'il avait involontairement bousculée avant de se plonger innocemment dans la contemplation du menu accroché sur un support de bois. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine et il dut attendre quelques minutes avant d'oser jeter un rapide coup d'œil par-dessus son épaule en direction de sa dulcinée. Mais sa belle ne le regardait déjà plus. Son attention s'était reportée sur l'homme qui avait pris place à sa table et sur la petite fille qui était sagement installée sur ses genoux, jouant machinalement avec l'oreille de son ours. D'un geste tendre, l'écuyère tendit le reste de sa glace à la fillette qui

entreprit immédiatement de la lécher goulûment, se barbouillant le visage de chocolat. Un frisson parcourut l'échine de l'amoureux transi qui dut prendre appui contre le mur pour retrouver ses esprits. Il n'avait pas imaginé une seule seconde que celle qu'il aimait pût être en couple et encore moins mère de famille. Pendant ces deux mois, il se l'était idéalisée comme la femme parfaite qui n'attendait que lui, et la réalité venait de le frapper de plein fouet, douloureusement. D'autant que son mari n'était autre que le directeur du cirque, cet apollon de pacotille qui se pavanait aux yeux de tous, affichant sa plastique de rêve et son visage des plus séduisants, faisant tourner les têtes de toute la gent féminine. Les époux s'embrassèrent à pleine bouche sous les yeux amusés de leur gamine qui croquait à présent le cornet, le menton barbouillé, sous le regard horrifié de celui qui venait de voir ses rêves de bonheur s'effondrer en quelques secondes. Il ressentit aussitôt une violente colère s'emparer de lui. Comment osait-elle lui faire cela ? Lui qui avait dépensé toutes ses économies pour se payer chaque soir son billet pour le spectacle dans l'unique but de la voir ? Lui qui s'était accroché avec sa mère lorsqu'il lui avait avoué les sentiments qu'il ressentait pour cette artiste de cirque, allant même jusqu'à lui dire son désir de voir cette dernière s'installer avec eux dans la grande demeure qu'ils partageaient. Il repensait aux remarques perfides faites par sa mère, se moquant lamentablement de lui, lui reprochant son immaturité et sa douce rêverie. Elle ne croyait pas un seul instant qu'une femme sensée puis s'intéresser à lui et l'aimer en retour. Il est vrai qu'elle avait passé sa vie à le rabaisser, le rendant si peu sûr de lui qu'il s'était petit à petit replié sur lui-même, vivant presque en reclus auprès de cette mère aigrie qui, abandonnée alors qu'elle était enceinte, ne croyait plus au véritable amour. Il avait bêtement imaginé pouvoir lui prouver le contraire en amenant Bella avec lui, mais devant la famille qu'il avait à présent sous les yeux, il comprenait que sa chère maman allait bien rire de son cuisant échec. Enfonçant les mains dans son bermuda de toile, il serra violemment les poings au fond de ses poches en essayant de retrouver un semblant de calme. S'il s'était écouté, il se serait jeté sur son rival et il aurait effacé son sourire triomphant qui paraissait le narguer. Mais au fond de lui, il savait bien qu'il n'aurait aucune chance face à cette montagne de muscles. Agacé par sa propre lâcheté, il se décida à tourner les talons non sans avoir jeté un dernier regard à celle qui hantait ses nuits depuis bientôt deux mois. Ignorant l'amoureux éconduit qui la pourchassait à présent depuis plusieurs semaines, Bella entreprit de nettoyer consciencieusement la bouille de sa petite Maya qui faisait le bonheur de ses parents. Surtout celui de Livio, son père, qui l'imaginait déjà en future écuyère comme sa magnifique épouse. Il aimait voir briller les yeux des hommes lorsque Bella évoluait sur

la piste et il en ressentait une incroyable fierté. Bella n'avait peur de rien. Elle effectuait toutes ses figures avec une telle aisance qu'on aurait pu croire qu'elle s'envolait sur le dos de sa monture, telle une fée, et elle parvenait toujours à étonner le public par ses acrobaties de plus en plus risquées. Mais Maya n'était pas une enfant téméraire et sa mère entretenait sa peur en la surprotégeant au grand dam de Livio. Bella avait jusqu'à ce jour toujours refusé catégoriquement de la faire monter sur le dos de l'un de ses purs-sangs alors que dans la grande famille des artistes ambulants, les enfants commençaient la voltige dès la sortie du berceau. L'entêtement de Bella à préserver son enfant ne facilitait pas les espoirs de son mari qui voyait les rêves de gloire concernant sa fille s'envoler. Et Bella qui pouvait se montrer très têtue n'était pas décidée à revenir sur sa décision. Car depuis le jour où on lui avait posé ce bébé chétif et prématuré entre les bras, elle avait décrété que jamais sa fillette ne connaîtrait la dure vie d'artiste de cirque et qu'elle ferait de grandes études qui la mèneraient tout droit à un métier à l'avenir florissant. Le cirque était sans doute une histoire de famille, mais l'écuyère ne souhaitait pas faire perdurer la tradition. En effet, Livio et elle-même appartenaient à cette grande famille de saltimbanques qui parcourait les routes inlassablement pour divertir les badauds. Le jeune homme avait passé toute son enfance en Italie entouré d'artistes extraordinaires dont son propre père, un talentueux dompteur de fauves, qui avait épousé une voltigeuse hors pair. Et Livio se souvenait encore de la peur qu'il avait ressentie lorsque pour la première fois, à l'âge de huit ans, son père l'avait obligé à entrer avec lui dans la cage aux lions pour l'initier à son dangereux métier. Cette expérience avait fortement traumatisé le gamin qui en avait fait des cauchemars pendant plusieurs nuits. Et il avait dû batailler dur pour obliger son géniteur à accepter le fait qu'il avait bien trop peur des lions pour suivre les traces de ce dernier et lui trouver un autre numéro de cirque beaucoup moins effrayant. Car Livio n'avait pas les épaules nécessaires pour affronter les fauves qui, attentifs et sournois, guettaient la moindre de vos failles pour vous sauter à la gorge et ne faire qu'une bouchée de vous. Le jeune homme était donc devenu tout naturellement Miko, un clown farceur et facétieux, qui savait comment amuser les petits et les grands et qui, au fil des années, était parvenu à améliorer ses numéros qui rencontraient aujourd'hui un franc succès auprès des spectateurs. Il était évident qu'il n'avait jamais vraiment été attiré par le goût du risque et il avait choisi un métier dont le seul danger était de s'écrouler lourdement sur le sol de la piste du cirque sans se casser quoi que ce soit. En fait, il était clair que Maya lui ressemblait beaucoup, mais il ne voulait pas vraiment se l'avouer, car cela aurait tout simplement donné raison à Bella. Pourtant, à l'époque, le choix de devenir

le pitre de service n'avait pas vraiment enchanté son père. Mais dans tout cirque de renom, il y avait des clowns et ces clowns étaient les premières personnes qui attiraient les enfants et leurs parents sur les gradins, permettant ainsi de rapporter beaucoup d'argent pour faire vivre les artistes qui se démenaient chaque soir pour faire pétiller les yeux des petits et des grands. Et Livio ressentait une profonde fierté pour ce qu'il faisait aujourd'hui. Mais à l'âge de dix-huit ans et en pleine rébellion, il avait fait la connaissance de Bella, qui était issue du même milieu que lui. Ses parents l'avaient mis en garde contre cette beauté qui n'avait pas très bonne réputation, mais le jeune homme, fou amoureux, leur avait tout simplement tourné le dos. Et il avait quitté son Italie natale pour partir sur les routes de France en emmenant avec lui une Bella libérée elle aussi du joug parental. Leur vie n'avait pas été facile les premières années de leur mariage, mais ils étaient parvenus à se faire embaucher dans un cirque qui vivotait grâce aux petites communes qui leur demandaient de venir faire des spectacles aux scolaires. Le directeur Joseph était un brave homme et à sa mort, n'ayant aucun enfant, il légua à Livio sa petite entreprise qui faisait vivre une quinzaine de personnes. C'est ainsi que Livio devint son propre patron. Et il mit toute son énergie et les quelques moyens financiers qu'il possédait à faire fructifier le petit cirque qui prit lentement de l'ampleur pour devenir un jour le grand cirque Zippone. Le jeune homme était aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui employait une trentaine de personnes, artistes comme ouvriers, et il était reconnu dans le milieu du spectacle. De plus, depuis cet été, il était venu avec sa petite troupe planter son chapiteau à deux pas du camping *Le Littoral* et il avait réussi à attirer un nombre important d'estivants. En effet, Livio, qui cherchait un emplacement pour s'installer durant cette période estivale, avait pris contact avec la mairie de Contis-Plage. Le maire, qui n'avait hélas pas de terrain assez grand pour accueillir les artistes, l'avait mis en relation avec Caleb Martin, le directeur du camping. Et les deux hommes, après avoir longuement bataillé, étaient finalement tombés d'accord sur un arrangement qui allait, si tout se passait comme prévu, leur rapporter beaucoup d'argent. Ils avaient donc signé un contrat en croisant les doigts pour que leur association porte ses fruits. Caleb Martin avait donc mis gratuitement à la disposition de Livio, durant la période des vacances, un terrain aménagé à deux pas de l'entrée de son hôtel de plein air. Et en contrepartie, le directeur du cirque mettait quelques-uns de ses artistes au service du camping durant la journée pour animer des ateliers pour les tout-petits. Les gamins vacanciers pouvaient alors venir nourrir les animaux, apprendre des tours de magie ou de jonglage sous la surveillance de professionnels qui mettaient leurs compétences au service du public. Ces activités ludiques étaient comprises dans le prix de

la location des campeurs permettant à ces derniers d'occuper leurs enfants quelques heures par jour en leur laissant du temps pour souffler et se détendre. C'était tout de même mieux que les clubs Mickey qui s'implantaient sur tout le littoral français et qui proposaient toujours la même chose ! Puis le soir venu, le cirque ouvrait ses portes pour accueillir les spectateurs des environs et amuser petits et grands pour le plus grand plaisir de tous. C'est donc ainsi que clowns, acrobates, jongleurs et dresseurs de fauves posaient leur valise pour deux mois dans ce petit hameau côtier avant de repartir sur les routes de France le reste de l'année.

— Ce soir, c'est la dernière, soupira doucement Bella avec une pointe de nostalgie dans la voix.

Elle avait beaucoup apprécié les deux mois d'été passés sur la côte landaise et le fait de retourner sur les routes ne lui disait vraiment rien. Elle allait devoir attendre l'année prochaine pour revenir à Contis-Plage et profiter de cet endroit merveilleux où Maya pouvait passer ses après-midi sur la plage à faire des châteaux de sable ou barboter dans l'eau sous le regard vigilant de sa nourrice Émilie. La nounou était une ancienne acrobate retraitée prématurément âgée de trente-trois ans qui, contre le gîte et le couvert, s'occupait de la fillette pendant que ses parents répétaient leurs numéros. Trois ans auparavant, elle avait malencontreusement fait une chute qui l'avait laissée handicapée, mettant définitivement un terme à sa carrière d'artiste. Mais elle ne regrettait rien, car Bella, qui à cette époque cherchait quelqu'un de confiance pour garder sa fille, lui avait alors proposé ce travail, et elle appréciait depuis de s'occuper de la petite Maya à qui elle était très attachée à présent.

— C'est vrai qu'on était bien ici, avoua Livio en avalant une gorgée de la bière que venait de lui apporter le serveur. Au fait, Caleb veut nous inviter ce soir au restaurant du camping boire un verre après la représentation pour nous remercier. Je n'ai pas encore donné ma réponse.

— Pourquoi ? Il est très sympathique et vous vous entendez bien tous les deux, s'étonna Bella en fronçant les sourcils.

Livio grimaça un sourire, et ce sourire, elle avait appris à le reconnaître depuis toutes ces années passées à ses côtés. Son mari était d'un naturel jaloux et voir le directeur rôder autour d'elle ne lui plaisait pas franchement même si, jusqu'à ce jour, il n'avait rien eu à lui reprocher. Mais c'était plus fort que lui. Sa femme était belle et elle savait aussi jouer de ses charmes, ce qui avait le don de mettre Livio dans de terribles colères.

— Caleb est veuf depuis neuf ans, ne put-il s'empêcher de préciser comme si cette raison allait le pousser inévitablement dans les bras de Bella.

— Je sais, avoua cette dernière en embrassant machinalement les doux cheveux de sa fille qui, blottie contre sa poitrine généreuse, commençait à

s'endormir malgré le bruit des estivants aux alentours. J'ai eu l'occasion de discuter avec Terence, son petit garçon. Il est très gentil bien qu'un peu sauvageon. C'est sa grand-mère qui l'élève, car son père est beaucoup trop occupé.

Il y eut une minute de silence avant que Livio se décide enfin à hausser les épaules.

— Tu me promets...

Il hésita, laissant sa phrase en suspens.

— Tu peux y aller tout seul, si tu préfères, grogna Bella vexée par son manque de confiance. De toute façon, après le spectacle de ce soir, j'aurai beaucoup à faire pour les préparatifs de notre départ.

Son mari hocha vivement la tête, visiblement soulagé. Il savait que ce n'était pas bon dans un couple de laisser la jalousie s'installer, mais c'était plus fort que lui. Dès que Bella croisait un autre homme, sa tête s'emplissait d'images désagréables tout droit sorties de son imagination débordante. Et comme un mal qui le rongait doucement, Livio n'arrivait pas à s'en débarrasser.

Il n'avait pas réussi à calmer sa rage de tout l'après-midi depuis qu'il avait vu Bella en famille. Après son travail où il était parvenu à faire bonne figure face à ses collègues malgré sa colère qui couvait, il s'était décidé à rentrer chez lui pour affronter sa mère. Le matin avant de la quitter, il lui avait expliqué avec force détails son intention de lui présenter le soir même sa dulcinée. Il avait pris la décision de l'aborder enfin et de lui dévoiler ses sentiments. Il avait d'ailleurs passé une nuit blanche à se faire le film de leur première rencontre et en se levant de son lit, fatigué mais heureux, il n'avait pas douté un seul instant que tout allait se dérouler comme dans son imagination. Mais sa mère avait beaucoup ri en l'écoutant et il était sorti de la maison en claquant violemment la porte. Il venait de se rendre compte que si Bella s'installait chez lui, il allait devoir trouver une solution radicale pour faire sortir définitivement la vieille dame de sa vie. À l'époque où sa mère travaillait au magasin d'alimentation de Contis-Plage, elle était encore une personne supportable. Malgré son caractère particulier, elle le laissait tout de même tranquille, reportant bien souvent sa mauvaise humeur sur les clients de la boutique qui ne l'appréciaient guère. Ils partageaient la grande maison héritée des grands-parents maternels et perdue au milieu d'une forêt de pins à dix kilomètres du plus proche village. Mais sa mère s'était fait agresser par deux voyous un soir de décembre et cela l'avait fait sombrer petit à petit dans une profonde dépression. Elle avait fini par quitter son travail et les quelques relations amicales qu'elle avait pour vivre recluse dans sa demeure isolée, refusant de remettre le nez

hors des murs de l'habitation protectrice. Cet isolement l'avait rendue encore plus amère et méchante. Elle reportait toute sa hargne sur son fils qui se retenait souvent de ne pas employer la manière forte pour la faire taire. Et ce soir-là, garant sa voiture sous l'auvent de tôle qui faisait office de garage, il hésita longuement assis derrière son volant, les mains crispées sur le cuir dur. Il n'était pas d'humeur à entendre ses moqueries concernant Bella et il préférait l'éviter pour se donner le temps de se calmer. Il se décida enfin à quitter l'habitable rassurant du véhicule et pénétra dans la maison. Rex, le vieux berger allemand, accourut immédiatement à sa rencontre en aboyant gaiement. Il lui caressa machinalement la tête tandis que la voix de sa mère s'élevait dans le salon où l'on pouvait entendre le générique d'une série américaine. La vieille femme passait le plus clair de son temps assise dans un fauteuil à fumer comme un pompier, négligeant ses devoirs de mère au foyer. La maison aurait été un véritable capharnaüm si son fils n'avait pris la peine de temps à autre de ranger et faire un brin de ménage.

— Alors, tu nous as ramené la princesse ?

Sa voix moqueuse lui déchira les tympanes tandis qu'il prenait appui sur le chambranle de la porte, jetant un regard agacé dans le salon où une odeur de tabac froid lui souleva aussitôt l'estomac. Elle ne pouvait donc pas aérer cette fichue pièce ! pesta-t-il en croisant son regard amusé. Le sourire qu'elle affichait sur son visage flétri s'élargit encore plus lorsqu'elle constata qu'il était bel et bien seul.

— Qu'est-ce qui a foiré dans ton plan merdique, dis-moi ? demanda-t-elle en avalant une profonde bouffée avant de recracher lentement la fumée en direction du plafond jauni par la nicotine.

Son geste était des plus méprisants et le coup d'œil qu'elle lui lança en disait long sur ce qu'elle pensait de son fils.

— Je n'ai pas envie d'en discuter avec toi, grogna le jeune homme en se bouchant nerveusement les oreilles d'un geste bien puéril.

— Elle n'a pas voulu t'écouter ? Ton charme n'a finalement pas agi sur ta dulcinée ? Comme c'est dommage ! Mais franchement, tu t'attendais à quoi ? Tu es une véritable lopette qui a peur de son ombre. Comment comptais-tu séduire cette femme ? Avec ton petit air de chien battu ? Tu es pathétique, mon pauvre !

Un rire sarcastique s'échappa de ses lèvres et il serra les poings le long de son corps, avec une furieuse envie de le lui faire ravalé. Sa mère était méchante. Il avait mis vingt-six ans à s'en rendre compte et à la supporter sans rechigner. Mais à présent qu'il était fou amoureux, il ne pouvait s'imaginer l'avoir sous les yeux plus longtemps. Sur l'écran de télévision, Michel Drucker venait de faire son apparition, vantant les artistes qu'il allait recevoir dans son émission de samedi prochain. Sa mère reporta

aussitôt son attention sur le petit écran tout en écrasant son mégot dans le cendrier déjà plein.

— Redescends un peu sur terre, marmonna-t-elle sans prendre garde au fait qu'il s'était aventuré dans la pièce à pas de loup et qu'il se tenait à présent dans son dos. Et va nous préparer le dîner, ordonna-t-elle, j'ai faim !

Cette vieille peau passait ses journées à glander et elle n'était même pas capable de se faire cuire un œuf toute seule !

— Non ! protesta-t-il en la faisant sursauter.

Elle jeta un regard par-dessus son épaule, surprise de le voir si proche et le visage congestionné par la colère. Elle fronça les sourcils et tout en s'emparant de son paquet de cigarettes, elle le menaça d'un index pointé dans sa direction.

— Tu vas bouger ton petit cul de pédé et foncer me faire à manger !

— Et toi, tu vas fermer ta grande gueule ! rugit-il en se jetant violemment sur elle, posant son genou contre son ventre et plaquant son bras contre sa gorge, lui coupant net la respiration.

Ainsi immobilisée, incapable de faire le moindre mouvement, sa mère apeurée laissa échapper un cri lorsqu'elle lut la folie dans les yeux de son rejeton, comprenant bien un peu tard qu'elle avait poussé le bouchon beaucoup trop loin. D'un geste brutal, il lui arracha le paquet de Gitanes qu'elle tenait encore serré dans sa main, le secoua rageusement au-dessus du petit guéridon pour en extraire les cigarettes soigneusement rangées dans leur étui avant de les lui enfoncer une par une dans la bouche. Elle tenta bien de se dégager de son étreinte, mais il était beaucoup plus fort qu'elle. Elle secoua énergiquement la tête de gauche à droite tandis que le genou et le bras de son fils la plaquaient toujours contre le fauteuil. Les cigarettes lui donnèrent un haut-le-cœur et commençaient à emplir dangereusement sa bouche. Des larmes perlèrent à ses cils tandis qu'elle le suppliait du regard. Il observa son visage congestionné et ressentit une profonde joie de la voir souffrir. Après avoir enfoncé consciencieusement chaque cigarette qu'elle n'aurait visiblement plus l'occasion de fumer, il fit une boule du paquet et le coinça lui aussi dans sa gorge, l'enfonçant rageusement. Elle hoqueta, écarquilla les yeux horrifiés, et après quelques soubresauts grotesques, elle rendit son dernier soupir sous le regard intrigué de Rex, sagement couché à ses pieds. Le jeune homme soupira sourdement avant de se détendre et de relâcher lentement son étreinte sur le corps sans vie. La tête de sa mère bascula sur le côté dans un angle plutôt étrange et quelques miettes de tabac tombèrent sur sa poitrine flasque.

— Je t'ai toujours dit que le tabac finirait par te tuer, murmura-t-il un brin railleur tandis que le chien remuait la queue en regardant son maître avec amour.

Il y en avait bien un sur cette fichue terre qui appréciait réellement sa compagnie !

Il avait trouvé un petit coin tranquille pour enterrer sa mère à une distance raisonnable de la maison. Il avait creusé profondément pour éviter qu'une bête sauvage n'ait l'idée de venir déterrer le corps et il l'avait enveloppé soigneusement dans le rideau de douche en plastique et ficelé avec de la corde et du gros scotch. Elle n'était plus en mesure de ramener sa fraise et il en était soulagé. Après avoir rebouché soigneusement la tombe sous le regard perplexe de Rex, il s'était fait couler un bain chaud pour se détendre et essayer d'oublier cette journée particulière. Rien ne s'était déroulé comme prévu et la colère aidant, il avait fini par faire passer sa mère de vie à trépas en l'envoyant tout droit en enfer. Il ne le regrettait pas le moins du monde et il se demandait juste pourquoi il n'avait pas mis ce projet à exécution beaucoup plus tôt. Cela lui aurait évité de la supporter toutes ces années, d'autant que sa disparition allait passer complètement inaperçue. Qui se souciait aujourd'hui du sort de l'ancienne employée de la supérette devenue agoraphobe et que les habitants avaient oubliée depuis longtemps ? Le crime parfait en quelque sorte. Lorsqu'il sortit de la baignoire, il se regarda dans la glace tout en se séchant le corps. Il était beau gosse. Peut-être un peu chétif, mais il ne doutait pas de séduire Bella et de la voler à son mari. Qu'avait-il finalement de plus que lui ? Des muscles, à n'en pas douter. Mais pouvait-il lui donner autant d'amour que lui ? Non. Fort de cette pensée revigorante, il s'empara de ses vêtements sales, les jeta dans la corbeille à cet usage puis se rendit dans sa chambre pour s'habiller. Il était vingt et une heures trente. Pour une fois, il n'assisterait pas au spectacle de ce soir, mais il avait une furieuse envie de retourner à Contis-Plage pour revoir sa belle et lui parler de vive voix. Il n'y avait plus d'obstacle à sa venue chez lui et il voulait qu'elle le sache enfin. Et puis les minutes étaient comptées à présent avant le départ du cirque et il ne voulait plus perdre une seule seconde loin d'elle. Il descendit l'escalier le cœur léger puis après avoir rempli la gamelle de Rex de croquettes, il s'empara de ses clés de voiture en sifflotant. Plus rien ne se mettrait en travers de sa route. Il allait voir Bella pour lui avouer son amour et si tout se passait comme il le souhaitait, elle dormirait ce soir à ses côtés.

Hélas, après avoir erré au milieu du campement du cirque, attendant le cœur battant de retrouver la douce Bella, il l'aperçut enfin quittant la grande tente de spectacle au bras de son mari. Son cœur se serra douloureusement dans sa poitrine sous l'effet brutal de la jalousie et il se mordilla rageusement l'intérieur de la joue pour ne pas hurler sa colère. Le couple marchait tranquillement côte à côte, elle toujours vêtue de son costume à paillettes

d'écuyère et lui grimé en clown, mais ô combien reconnaissable avec sa large carrure d'athlète. Bella était solidement accrochée à son homme, le visage levé dans sa direction, un doux sourire aux lèvres. Les voir ainsi en parfaite osmose lui coupa le souffle. Comment pouvait-elle le faire autant souffrir ? N'avait-elle donc pas de cœur ? pensa-t-il tout en se dissimulant à l'abri derrière une caravane. Il les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils pénétrèrent dans leur habitation et que les lumières s'allument. Ce n'était pas encore cette fois-ci qu'il allait pouvoir lui déclarer sa flamme et il en ressentit une profonde colère. Demain, le cirque reprendrait la route et il commençait à douter. Lorsque les rideaux opaques de la caravane furent tirés, masquant l'intimité du couple, il prit la direction de la plage marchant d'un pas traînant, le cœur lourd tout en croisant quelques badauds qui se promenaient en riant sous son nez comme s'ils se moquaient ouvertement de sa miséricorde. Il n'avait pas envie de rentrer chez lui dans l'immédiat. Il alla donc s'asseoir sur le sable comme un pauvre malheureux. Comment avait-il pu s'imaginer que sa démarche serait aussi facile ? Pensait-il sincèrement qu'elle n'attendait qu'un geste de sa part pour lui tomber dans les bras ? C'était les questions qui tournaient en boucle sous son crâne depuis plusieurs minutes alors que le billet qu'il avait acheté le matin même au guichet du cirque et qu'il n'avait pas utilisé brûlait au fond de la poche de son pantalon. C'était la première fois qu'il avait raté le spectacle de sa promise et il se demandait bêtement si elle s'était rendu compte de son absence dans les gradins. Un grognement de bête blessée monta du fond de sa gorge tandis qu'il restait là, les dents serrées, le regard perdu par-delà l'horizon qui s'obscurcissait doucement. La personne qui vendait les places de cirque s'était même moquée de lui ce matin en lui proposant un abonnement pour l'année prochaine. Il s'était forcé à rire de sa boutade, mais sa remarque l'avait plutôt contrarié, car il avait compris qu'il allait devoir attendre douze mois pour retrouver sa Bella s'il ne se décidait pas à agir rapidement. Il venait alors de perdre une nouvelle chance de la séduire et il ne se sentait pas la force de récidiver. Peut-être que cette année passée loin de sa promise allait lui permettre de tourner la page et d'oublier cette femme qui l'avait foncièrement déçu ou, au contraire, le faire mourir à petit feu. Il n'arrivait pas à trouver une réponse satisfaisante à cette terrible réflexion. C'est pour cette raison qu'il avait préféré se réfugier sur la plage au lieu de retourner s'enfermer entre les quatre murs de sa grande maison vide, à ruminer comme un abruti tout en pleurant sur son triste sort. Les heures avaient donc passé très lentement puis les lieux s'étaient finalement vidés de toutes traces de vie. La fanfare du cirque avait annoncé la parade finale depuis longtemps et à quatre heures du matin, les artistes comme les campeurs dormaient à poings fermés. Mais lui, le pauvre imbécile,

était toujours là, assis à la même place, le regard perdu sur les vagues qui s'écrasaient doucement dans un bruit apaisant, triste comme un de ces clowns blancs. Malgré la plage déserte et sombre faiblement éclairée par les quelques réverbères implantés le long de la promenade piétonne qui longeait l'espace sablonneux, il ne ressentait aucune angoisse. Il était habitué à venir ici depuis son adolescence, enfourchant sa bicyclette, désertant la grande maison familiale enfouie au milieu des pins pour fuir sa mère trop autoritaire. Cette dernière avait toujours régenté sa vie, lui donnant chaque jour des recommandations qu'il devait suivre à la lettre sans jamais y déroger. Et maintenant qu'elle était passée de vie à trépas, il se sentait enfin délivré de son emprise malsaine. Dieu, qu'il avait souhaité sa mort à de nombreuses reprises durant toutes ces années passées à ses côtés et sans doute plus encore depuis qu'elle ne travaillait plus, vivant à ses crochets tout en lui pourrissant l'existence ! Il avait imaginé plusieurs scénarios dans lesquels il tentait de l'étrangler ou de l'étouffer avec son oreiller durant son sommeil, mais il n'avait jamais osé passer à l'acte jusqu'à aujourd'hui. Et cette disparition maternelle était pour lui comme un renouveau, une véritable délivrance. Tout n'était donc pas si négatif dans sa triste existence, même si le travail qu'il effectuait ne lui plaisait qu'à moitié et même s'il n'avait aucun ami et que ses collègues s'arrangeaient toujours pour le mettre à l'écart. C'est d'ailleurs pour cette raison que lorsqu'il avait vu pour la toute première fois la photo de Bella collée sur ce mur, il avait eu subitement envie de faire bouger les choses et d'essayer enfin de rencontrer l'âme sœur et montrer à tous ces imbéciles – y compris sa mère – qu'il pouvait lui aussi prétendre au bonheur. En soupirant à cette simple pensée, il se redressa tristement, époussetant l'arrière de son bermuda pour en décrocher le sable puis se dirigea lentement sur le petit chemin des dunes faiblement éclairé par des lampadaires dont les halos lumineux formaient des taches claires au milieu de la nuit. Il aurait tant voulu rentrer ce soir avec Bella dans sa maison isolée des touristes et des autres habitants de la région et lui faire découvrir son amour. Mais Bella possédait un homme et une enfant et elle n'était sans doute pas encore prête à tout laisser tomber pour lui. Il allait malheureusement devoir se montrer plus patient et attendre son heure. Dans la nuit, tout n'était que silence. Seuls les cris de quelques mouettes venaient percer l'obscurité des lieux. Au loin, il pouvait apercevoir les lumières de la petite cité balnéaire et celles du camping qui délimitaient les allées et les blocs sanitaires. Tout le monde dormait du sommeil du juste, tout le monde sauf lui. Il en était à ses réflexions lorsqu'au beau milieu de la lueur d'un réverbère, il aperçut un couple qui venait de jaillir des dunes à quelques mètres de lui. Instinctivement, il recula dans l'ombre pour ne pas être vu

et attendit sagement que les nouveaux venus s'éloignent tranquillement. Mais la jeune fille ne paraissait pas décidée à partir et d'un geste brusque, elle attrapa le bras de son compagnon, dévoilant à la lueur du réverbère un petit visage maculé de larmes. Le jeune homme stoppa aussitôt sa marche, enfonçant les poings dans les poches de son pantalon de toile. Ils avaient tous les deux les vêtements fripés et il était facile d'imaginer ce qu'ils venaient de faire à l'abri des regards, dissimulés dans les hautes herbes des dunes qui bordaient la plage.

— Tu ne peux pas me quitter comme ça !

La voix de la jeune fille s'éleva dans la nuit, aiguë et empreinte de douleur.

— Pas après ce que nous venons de faire. Il y a encore quelques minutes, tu disais que tu m'aimais !

— Oui, avoua l'intéressé d'un ton rageur. Mais je ne connaissais pas encore la vérité sur toi. Tu aurais dû faire attention.

— Tu ne peux pas me quitter ! protesta la demoiselle effondrée. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

— Je te donnerai de l'argent pour te débarrasser de ce problème !

Un gémissement sourd s'éleva dans les airs et la fille tomba lourdement sur les genoux aux pieds de celui qui venait de laisser s'envoler ses derniers espoirs. Celui-ci hocha la tête puis sans un mot de plus, il s'éloigna, la laissant seule avec son chagrin, inconsolable. Elle avait de longs cheveux bruns attachés en queue de cheval et un corps élancé qui n'était pas sans rappeler celui de Bella bien que cette dernière fut plus âgée. Alors que le jeune homme avait définitivement disparu dans la nuit et que la demoiselle accroupie sur le sol pleurait à chaudes larmes, il hésita un instant ému par sa tristesse qui lui rappelait tant la sienne. Ils étaient apparemment tous les deux malheureux et déçus par les personnes qu'ils aimaient de tout leur être. Il déglutit avec difficulté, se demandant s'il devait vraiment parler à cette inconnue. N'allait-elle pas se moquer comme tous les autres, ou pire, lui rire au nez ? Mais la détresse qu'elle affichait à cette minute même lui fit renoncer à fuir. Il avait besoin de se confier à quelqu'un et cette demoiselle avait elle aussi besoin d'une épaule rassurante pour soulager sa peine. De plus, elle ressemblait tant à Bella que l'envie de s'approcher pour voir si elle avait le même visage et les mêmes yeux que sa belle fut la plus forte même s'il doutait pouvoir vraiment vérifier ces petits détails sous la clarté du lampadaire. Il se décida finalement à s'approcher lentement pour ne pas l'effrayer.

— Bonsoir.

La jeune fille sursauta violemment en relevant la tête étonnée de rencontrer quelqu'un à une heure aussi tardive puis elle se redressa lentement,

les sourcils froncés, se tordant nerveusement les mains l'une contre l'autre. Elle recula prudemment de quelques pas en le voyant s'avancer malgré le sourire rassurant qu'il affichait et jeta un rapide coup d'œil en direction de l'endroit où était parti son petit ami. Mais il devait déjà être loin à présent, bien décidé à mettre le plus de distance possible entre elle et lui. Elle comprenait parfaitement bien sa réaction même si elle la trouvait injuste. Mais elle l'avait trahi en omettant de prendre un moyen de contraception et elle en payait à présent le prix fort. Julien ne voulait pas tenir le rôle du père du bébé qui se développait dans son ventre. Il avait été plus que clair à ce sujet et il ne voulait plus non plus la revoir, se sentant bafoué. Bien sûr, en parfait gentleman, il lui avait tout naturellement proposé son aide financière pour faire « sauter » ce petit problème, mais ça s'arrêtait là. Comment avait-elle pu croire une seule seconde que l'annonce de sa grossesse allait le rendre heureux ? Évidemment, ils se connaissaient depuis leur adolescence et se voyaient à chaque vacances, mais Julien, étudiant en droit à Paris, n'avait fait que flirter avec la petite provinciale qu'elle était et il ne comptait surtout pas lier sa vie à la sienne à cause d'une erreur de jeunesse. Il avait été très clair là-dessus.

— Vous allez bien ?

D'un geste nerveux, la demoiselle s'essuya les paupières avant d'écarquiller ses yeux qu'elle avait très jolis, bordés de longs cils sombres, comme la douce Bella.

— Je ne voulais pas vous effrayer, mais je vous ai vue pleurer et...

Il se tut, écartant doucement les mains en signe d'impuissance.

— Laissez-moi tranquille ! grogna l'intéressée en fronçant le nez dans une grimace de dégoût. Je ne vous ai rien demandé que je sache !

Elle connaissait ce jeune homme pour l'avoir déjà croisé plusieurs fois et elle ne souhaitait pas engager la conversation avec lui. L'attitude presque méprisante et la remarque plutôt revêche de la jeune fille lui firent monter la moutarde au nez. Il venait gentiment lui proposer son aide et cette petite garce ignorait sa main tendue tout en le prenant de haut !

D'un bond, il se jeta violemment sur elle tandis qu'elle poussait un cri de surprise aussitôt étouffée par la main dure qu'il venait de plaquer sur sa bouche charnue. Il l'obligea brutalement à reculer dans l'ombre, quittant la lueur réconfortante du lampadaire et la traîna sur plusieurs mètres tandis qu'elle tentait en vain de se dégager de son étreinte, se débattant avec une rage décuplée par la peur. Il l'obligea enfin à s'accroupir sur le sable tout en lui murmurant à l'oreille d'une voix menaçante.

— Si tu hurles, je te tue. Tu as compris ?

Il fut étonné par le son de sa propre voix qui semblait dure et tellement sûre et il en ressentit une profonde fierté. C'était la deuxième fois aujourd'hui

qu'il éprouvait ce sentiment de puissance face à un autre être humain et cet état de choses ne le laissait pas indifférent. La fille hocha gravement la tête en écarquillant les yeux, horrifiée par son agresseur dont elle n'avait aucun mal à imaginer les intentions.

La main se détacha lentement de sa bouche et elle prit une profonde inspiration tout en essayant de soutenir le regard sombre qui la sondait silencieusement. Elle observa l'homme qui la dévisageait à présent avec un sourire énigmatique, son visage à quelques centimètres du sien. Il aurait pu être séduisant si dans ses yeux n'avait pas brillé cette lueur de folie qui la fit frissonner d'effroi.

— Ne me faites pas de mal, chuchota-t-elle en tremblant.

— Ce n'était pas mon intention première, crut-il bon de lui préciser en fronçant les sourcils. Je voulais juste bavarder quelques minutes avec toi, mais tu as cru bon de me prendre de haut !

— Je suis désolée, monsieur.

— Tu peux l'être, en effet !

Il s'installa sur le sable à ses côtés tout en tenant fermement serré entre ses doigts le petit poignet qui tremblait puis reprit d'un ton doux, le visage à présent très serein, comme si son agressivité avait totalement disparu et qu'ils étaient deux amis bavardant tranquillement assis sur le sable. Son changement d'attitude effraya encore plus sa victime qui chercha désespérément de l'aide autour d'elle. Mais l'endroit était vide de toute trace humaine et ils étaient seuls, perdus au milieu des dunes désertes.

— Ton petit ami vient de te laisser tomber ?

— Oui, répondit-elle d'une voix tremblante.

— Parce que tu es enceinte ?

— Oui.

— Et tu veux garder ce bébé ?

— Je...

La jeune fille hésita.

— Peut-être.

— Parce que tu espères qu'il va changer d'avis ? continua d'interroger le jeune homme visiblement très intrigué par sa proie apeurée.

— Peut-être, répéta-t-elle dans un souffle.

Il y eut un long silence que seule la respiration saccadée de la demoiselle venait rompre. Elle était terrorisée.

— Moi aussi je suis triste ce soir.

— Ah ?

— Ma mère est morte aujourd'hui.

— J'en suis désolée, ne put-elle s'empêcher de déclarer, surprise par ses propos.

— Ce n'est pas le plus grave, malheureusement. La femme que j'aime m'a beaucoup déçu aussi et je suis dans l'incertitude face à l'avenir. Tu as déjà été au cirque Zippone ?

Sa question prit sa jeune victime au dépourvu. Elle hocha négativement la tête tout en priant silencieusement pour que quelqu'un vienne la délivrer de ce malade qui n'avait pas vraiment l'air effondré par le décès de sa mère.

— Non ? s'étonna-t-il presque incrédule. Tu ne connais donc pas la femme que j'aime ?

Nouveau hochement de tête beaucoup plus hésitant.

— Elle s'appelle Bella et elle est écuyère. Elle est aussi très belle et nous nous aimons beaucoup.

— C'est bien, murmura la demoiselle, le cœur cognant sourdement dans sa poitrine.

Finalement, il n'avait peut-être pas l'air si méchant. Sans doute un peu perturbé. Et les gens des environs qui le côtoyaient le savaient déjà. Si elle s'y prenait adroitement, elle pouvait le duper sans problème et le laisser planté là.

— Vous devriez peut-être la rejoindre, commença-t-elle d'une voix quelque peu hésitante. Elle doit sans doute vous attendre à l'heure qu'il est.

Son agresseur fronça les sourcils tout en hochant négativement la tête. Il ne souriait plus à présent, plongé dans ses sombres pensées.

— Nous nous sommes fâchés, crut-il bon de préciser. Comme toi et ton petit ami.

— Je suis désolée, répéta la jeune fille.

Elle n'en pensait pas un traître mot cette fois-ci, mais elle cherchait à se montrer sympathique pour gagner du temps et pouvoir lui échapper. La main de son agresseur lâcha son poignet pour se poser lentement sur sa joue et elle recula instinctivement pour échapper à son contact. Cela ne sembla pas lui faire plaisir, car il glissa ses doigts sur son menton et serra sauvagement, lui tirant des larmes de douleur.

— Tu aurais dû faire attention et ne pas contrarier ton ami. Te rends-tu compte qu'il souffre à cause de toi ?

— S'il vous plaît, souffla-t-elle en essayant de lui faire lâcher prise sans succès.

Il lui faisait mal et elle avait l'impression qu'il allait lui broyer la mâchoire.

— Tu es bien comme Bella. Tu joues avec les sentiments puis tu te régales de la souffrance que tu infliges aux autres.

— Non ! protesta l'intéressée en sentant la panique s'emparer d'elle.

Les yeux qui plongeaient dans les siens semblaient comme animés de folie. Elle tressaillit.

— D'ailleurs, tu lui ressembles beaucoup physiquement, souffla le jeune homme en se mordillant pensivement la lèvre, la tête penchée sur le côté, dévorant le petit visage qui lui faisait face d'un regard étrange.

Il ferma un bref instant les paupières puis il relâcha quelque peu son étreinte sur le menton de la jeune fille.

C'est vrai que dans la pénombre, à la seule lueur de la lune, il avait l'impression de se trouver devant sa belle écuyère. L'inconnue qui se tenait à ses côtés était brune aux yeux clairs et elle avait un corps élancé mis en valeur par sa petite robe d'été à ramages qui lui allait à ravir. La réalité se mélangea lentement à ses fantasmes et il soupira de bien-être en lui caressant doucement la joue.

— Ma Bella, murmura-t-il enfin en se penchant sur ses lèvres et en essayant de l'embrasser.

— Laissez-moi ! protesta la demoiselle apeurée.

— Mais je t'aime. Tu vas quitter ton mari et lui laisser ta gosse et tu viendras vivre avec moi. Tu vas adorer la maison, expliqua-t-il en s'agrippant à la queue de cheval et en attirant le visage de sa douce vers lui.

— Je ne suis pas Bella ! insista sa pauvre victime en se débattant rageusement pour lui échapper.

— Ne te moque pas de moi ! s'écria-t-il le visage déformé par la colère et le désir. Tu es à moi !

— Vous êtes complètement fou !

Une gifle retentissante lui rejeta durement la tête en arrière et elle s'éroula de tout son long sur le sol en pleurant à chaudes larmes. Le jeune homme poussa un grognement de bête avant de s'allonger sur elle pour entraver ses mouvements.

— Lâchez-moi ! supplia-t-elle, affolée par la tournure que prenaient les événements.

— Tu mérites une punition, ma douce Bella, chuchota-t-il à son oreille.

— Je ne m'appelle pas Bella ! protesta de nouveau la jeune fille paniquée en essayant en vain de lui échapper.

— Tu m'as menti ! Tu disais que tu m'aimais ! Pourquoi me fais-tu souffrir de la sorte ? Pourquoi ?

Il lui releva les bras au-dessus de la tête et il se mit à la dévisager avec un regard de fou, les yeux injectés de sang comme s'il voulait graver à tout jamais son image dans sa mémoire. Puis en grimaçant, ne supportant visiblement plus son image, il la retourna sans ménagement sur le ventre et lui enfonça rageusement le visage dans le sable, appuyant lourdement sur sa tête. Elle se débattit avec hargne, frappant des pieds, essayant de sauver sa misérable existence en tentant en vain d'agripper les mains qui la maintenaient avec force, le griffant jusqu'au sang.

— Tu vas te calmer, à présent ? demanda son agresseur à son oreille tandis que le sable lui entraît dans la bouche et dans les narines, l'empêchant de respirer.

Au son de sa voix qui lui parvenait dans le lointain, elle cessa de se débattre, espérant que son impassibilité allait le faire revenir à lui. Les quelques secondes qui suivirent lui parurent interminables, mais il se décida enfin à lui relever brutalement la tête et à la retourner. De sa main libre, elle retira nerveusement le sable qui obstruait ses voies respiratoires puis essaya de retrouver un semblant de souffle tout en jetant des regards horrifiés sur son agresseur toujours penché au-dessus d'elle.

— Bella, mon amour, chuchota-t-il d'une voix enrouée par le chagrin. Je ne voulais pas te faire du mal, mais tu m'as obligé à te punir ! grogna-t-il en l'aidant à s'asseoir, sortant un mouchoir en tissu de sa poche avant de lui nettoyer le visage avec des gestes délicats.

Des larmes roulèrent sur les joues pâles de la jeune fille, laissant un affreux sillon sale. Le jeune homme semblait avoir retrouvé un semblant de calme et elle s'obligea à réprimer ses sanglots tandis que le sable avalé craquait horriblement sous ses dents qui s'entrechoquaient bien involontairement. Il lui adressa un doux sourire avant de l'obliger à se mettre debout. Elle chancela et il l'attrapa contre lui en riant doucement tout en plongeant son nez dans son cou, respirant son parfum fleuri.

— Je t'emmène chez moi. Tu as besoin de te reposer et surtout de te débarbouiller.

— Non, protesta aussitôt la demoiselle en sentant son cœur s'affoler.

Mais lorsqu'il fronça les sourcils, elle comprit qu'il n'était pas bon de le contrarier de nouveau. Elle s'agrippa docilement à son bras et se laissa entraîner vers le parking où il avait garé sa voiture quelques heures plus tôt. Ses yeux fouillèrent les alentours à la recherche d'une aide quelconque, mais l'endroit était vide. Seuls quelques véhicules stationnés attendaient sagement le retour de leurs propriétaires. Un long frisson lui parcourut l'échine lorsqu'elle comprit qu'elle ne pouvait compter que sur elle-même pour échapper à ce dingue.

— Tu vas voir, ma Bella, comme on va être heureux tous les deux, murmura-t-il en lui ouvrant galamment la portière côté passager.

Elle se laissa glisser sur le siège en fermant les yeux, tout en retenant une plainte. Pourquoi avait-elle croisé la route de ce fou ?